



CINÉMA

ARTS + SPECTACLES

Comment
savoir...

Page 3

Chaâbi
de recherche

Page 5



CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 17 NOVEMBRE 2000

La Presse

GRINCHEUX

DES FÊTES



d'après USA Today

Transformer les dessins du Dr Seuss en film d'action, avec de vrais acteurs, a coûté cher — plus de 115 millions US selon les dernières estimations. Et ce ne fut pas facile. Cela a même suscité beaucoup de tension. Après que Jim Carrey eut accepté d'incarner l'infâme Grincheux, *How the Grinch Stole Christmas* est vite devenu le film familial le plus attendu de l'année.

Cependant, au fur et à mesure que le bruit se répandait chez les cinéphiles, le studio Universal Pictures a dû faire face à la réalité: chacun des artisans recruté pour créer cette magistrale production avait une vision bien personnelle de la meilleure façon d'adapter les 72 pages d'illustrations du Dr Seuss au grand écran.

Comme le *Scrooge* de Charles Dickens, le Grincheux est un symbole universel du personnage qui déteste Noël mais qui apprend graduellement à l'apprécier. Mais alors que le personnage de *Scrooge* se prête à l'interprétation, plusieurs personnes ont une idée fixe de l'apparence de l'irascible crapule des cavernes — créée en 1957 par Theodor S. Geisel (le vrai nom de Seuss) — et de ses victimes, les Who de Whoville. Ils ont lu le best-seller, et ont vu la version animée de Chuck Jones, diffusée annuellement à la télé depuis 1966.

Jim Carrey compte parmi ces «Seussophiles». «Seuss crée un autre univers et un monde et des personnages que vous n'avez jamais vus auparavant», dit l'acteur, qui a dû passer trois heures tous les jours du tournage à enfiler son costume de poil de yak vert et de Spandex, des lentilles cornéennes et de fausses dents.

«C'est de la pure fantaisie et une entière libération du monde dans lequel nous vivons», ajoute Carrey. J'ai d'abord grandi avec le livre, puis avec le film d'animation. Le Grincheux faisait tellement partie de mon expérience du temps des Fêtes qu'il était incroyablement important de ne pas le bousiller.»

Le réalisateur Ron Howard n'avait pas l'intention de le bousiller. «Créer un portrait multidimensionnel de l'univers de Seuss, qui existait jusque-là dans un mode simple et illustré, constituait un grand défi cinématographique, dit-il. C'est un film avec de vrais acteurs. Vous n'avez pas la liberté de l'animation par ordinateur ou de l'animation traditionnelle par cases.»

«Je savais que ce ne serait pas simple, mais j'avais déjà accepté de participer à certains films sans savoir comment les choses se passeraient, que ce soit avec

l'apesanteur dans *Apollo 13* ou les incendies dans *Backdraft*. Trouver une solution à ces problèmes fait partie du cinéma.»

Une attention au détail

How the Grinch Stole Christmas a coûté cher, mais ne fracassera pas de records en comparaison avec *Titanic* et *Dinosaur* (200 millions US), *Waterworld* (175 millions) et le plus récent film de la série *Star Wars* (125 millions). Au moins 10 films en tournage actuel ont des budgets supérieurs à 100 millions de dollars. *Le Grincheux* présente cependant plus de personnages surmaquillés que tout autre film depuis *Le Magicien d'Oz* en 1939. Et cette fois, les maquilleurs ont dû y mettre plus de soin et plus de détail. La même minutie a été apportée aux décors.

«Je voulais que le village soit une célébration de l'ensemble de son oeuvre d'illustrateur, explique Micheal Corenblith, le concepteur visuel. J'ai étudié toute la carrière de Seuss, du début à la toute fin. J'ai commencé à y voir une suite dans les formes.»

Corenblith a utilisé ces éléments de formes pour construire Whoville, y incorporant des influences islamiques, espagnoles et maures. Il a même eu recours à l'expertise d'un ingé-

nier de la NASA au plan des structures. «Les décors étaient incroyables. Je n'en ai jamais vu de pareils de toute ma vie», dit Carrey.

Les patrons de Universal et de Imagine ne voulaient pas que Whoville ressemble à un plateau de tournage. «Le plus grand défi était de préparer l'éclairage des plateaux parce qu'ils étaient si grands, explique Donald Peterman, directeur de la photographie. La caverne était gigantesque. Pour conserver une ambiance Dr Seuss, j'ai utilisé beaucoup de couleur dans les projecteurs, mais aussi beaucoup d'éclairage diffus.»

Peterman a tourné en utilisant des angles inclinés et des mouvements de caméra rapides pour que personne n'ait le temps d'examiner de près les édifices, les costumes ou le maquillage. «Bien sûr c'est frustrant, dit la costumière Rita Ryack. Mais chaque département doit faire des compromis parce qu'il y a une histoire à raconter.» Pour apprécier le détail, «tout le monde devrait aller voir le film deux fois», ajoute-t-elle, mi-figue, mi-raisin.

Dans le livre du Dr Seuss, les habitants de Whoville sont nus et poilus. La création de costumes pour les Who posait donc un défi particulier. Rita Ryack a choisi un look années 50 de la Nouvelle-Angleterre.

Voir GRINCHEUX en page 3

Le choc des cultures...

Clearcut

Une odyssée de vengeance mettant en vedette Graham Greene.
Le 17 et le 18 novembre (Diffusées en anglais)

APTN Reel Aboriginal Movies – Films autochtones
Le vendredi à 21 h et 24 h, le samedi à 19 h.
Regardez *Buffalo Tracks* avant le film!

aptn|entertainment



Aboriginal Peoples
Television Network
Une vision autochtone du monde

www.aptn.ca

Est de Montréal poste 58
Ouest de Montréal poste 52

Avoir su : comment savoir ?



LOUISE COUSINEAU
TELEVISION

ACHÈTERIEZ-VOUS une voiture usagée de Patrick Norman? Grande question existentielle l'autre après-midi sur le plateau de la nouvelle comédie *Avoir su* qui prendra l'affiche de TVA début février le mardi à 19 h 30. Case actuellement occupée par François Pérusse et ses dessins animés pétés et intelligents. Difficile à remplacer, sa *Série du peuple*.

Les journalistes invités sur un plateau de tournage font face à une grave difficulté : allez donc savoir si l'émission qu'on est en train de tourner va être bonne. Vos hôtes vous donnent un vague communiqué, ils ne tournent pas de scène devant vous, et les artistes vous disent être bien contents de leur rôle.

Mais on voit les décors. Au fond, ce que diffuseurs et producteurs veulent, c'est de l'espace gratuit dans le journal.

J'allais donc sur le plateau de tournage d'*Avoir su* sans grand espoir. L'intrigue se déroulera dans le merveilleux monde de la télévision. L'histoire d'un jeune reporter qui commet une gaffe et se retrouve en punition dans une station de campagne.

Un genre de *Radio* à l'envers, quoi. Ah ! Il ne faudrait pas avoir de mémoire dans ce métier.

Et puis, je suis tombée sur Patrick Norman, moumouté de frais — il a abandonné cet artifice dans la vraie vie — mais il faut ce qu'il faut quand on vend des chars usagés. Il m'a passé ses belles bagues en or devant le visage et m'a parlé d'une Cadillac qui n'avait roulé que le dimanche.

C'est lui qui a écrit le thème et le chante. « On peut pas tout se permettre quand on est une vedette. »

Comme j'aime Patrick Norman, qui est un des meilleurs musiciens du Québec, je trouvais la vie un peu meilleure.

Puis, est arrivé Gilbert Dumas, qui est à la fois script-éditeur et co-producteur de la série. M. Dumas a



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Denis Mercier, Martin Drainville et Josée Deschênes se demandent quelle sorte de minoune va leur vendre Patrick Norman dans *Avoir su*.

été metteur en scène de l'émission pour enfants *Radio Enfer*, qui a eu beaucoup de succès durant six ans et qui quittera les ondes de Canal Famille en avril prochain.

M. Dumas est aussi le metteur en scène de deux des humoristes que je préfère : Pierre Légaré et Michel Mpambara.

Il commence à m'intéresser.

Il me parle de ses scripteurs, notamment de Jean-François Mercier qui était marchand de poisson il y a quatre ans. « Si vous l'écoutez, vous serez un bout de temps sans manger de poisson ! »

Le jeune reporter sera Jean-Nicolas Verreault, un garçon surtout vu dans une publicité de lait et bien caché derrière une barbe dans la première saison de *L'Ombre de l'épervier* où il pêchait avec Noum. Il sera entouré de Josée Deschênes, la Creton de *La Petite Vie*, Martin Drainville (de l'infeste *Rue L'Espérance*, mais il a été Tintin dans *Scoop*), Rachel Fontaine, Denis Mercier (le meilleur personnage de *Réseaux*) et Suzanne Lévesque en veuve riche et excentrique.

On engagera des vedettes dans des rôles épisodiques : Patrick Norman en vendeur d'autos, Pauline Martin et même Jacques Moisan en lecteur de téléjournal.

Juste avant de partir, Gilbert Dumas tient à me présenter quelqu'un. Joël Côté, qui fera un rôle épisodique. Qui ça ?

Les gars de *Bonjour Toto*, la publicité qui m'a fait crouler de rire tout l'automne. *Avoir su*, je serais venue avec moins de réticence.

Marie, mère des apparitions

Zone libre (Radio-Canada, 21 h ce soir) nous amène dans un univers fascinant : les apparitions de la Sainte Vierge, de plus en plus fréquentes ces dernières années. Un documentaire qui ne rit de personne et qui analyse le phénomène. Notamment à Medjugorje en Bosnie-Herzégovine, où Marie apparaît à heures fixes à six personnes, dont un simulateur, et au Venezuela où M^{me} Maria Espéranza voit régulièrement la Vierge. La dame a des stigmates et parfois une rose fraîche apparaît dans sa poitrine.

On n'est pas loin de *Cent ans de solitude* de Marquez...

Une partie du documentaire intéressera toutes les femmes, croyantes ou non. C'est toujours la Vierge qui apparaît, pas son fils ou un saint. Une femme est moins effrayante qu'une divinité masculine, dit un expert. Et un dominicain ajoute que c'est un juste retour des choses puisque l'Église a toujours méprisé la femme.

Le documentaire est signé Jean-Philippe Duval, réalisateur de la comédie policière *Matroni et moi*.

Thierry Séchan est un tendre



FRANCINE GRIMALDI
EN VADROUILLE

son bébé *Charlotte porte-bonheur* aux éditions Alexandre Stanké. Elle m'a accordé quelques minutes hier midi pendant une pause à Radio-Canada :

« J'irai au Salon seulement samedi parce qu'en semaine je suis en studio d'enregistrement pour *Mon meilleur ennemi*, un nouveau téléroman de Suzanne Aubry et Louise Pelletier (auteures de *Sous un ciel variable*) réalisé par Céline Hallée. Je joue une conseillère en droits civiques. Un rôle qui m'apprend beaucoup, mais la série porte avant tout sur les relations humaines. Au cœur de l'histoire, il y a notre triangle amoureux et amical. Je joue avec Denis Bernard et Pascale Montpetit incarne ma meilleure amie. *Mon meilleur ennemi* sera le beau Patrick Goyette, sa mère, Françoise Faucher ; l'équipe comprend aussi Johanne-Marie Tremblay, Stéphane Breton, Andrée Lachapelle, Guy Provost et bien d'autres. C'est très agréable... Ce fut merveilleux de retrouver mes généreux collaborateurs lors du lancement de *Charlotte porte-bonheur* à l'hôpital Sainte-Justine. Tu sais, quand je leur ai demandé de prêter leur voix à mes personnages, je leur ai dit que je cédaï la moitié de mes droits d'auteur à la Fondation de l'hôpital pour les enfants, et tous, Kim Yaroshevskaya, Marc Labrèche, Garou, Linda Sorgini, Luck Mervil et sa femme Tania, tous ont accepté d'en faire autant, mais c'est en voyant la joie des enfants qu'ils ont eu leur récompense. »

Les Souverains anonymes, détenus de la prison de Bordeaux, sont représentés au Salon du livre ! Vous trouverez leur album de chansons *Libre à vous*, réalisé par Mohamed Lotfi en 1997, au stand des éditions Trait d'union.

Dimanche, plusieurs artistes ayant participé à cet album viendront en lire des extraits entre 13 h et 17 h. Vous pourrez rencontrer, entre autres, Sylvie Tremblay, Marie Philippe, Claire Pelletier, Richard Gauthier, Karen Young, ainsi que des ex-détenus. L'événement sera filmé par Bruno Bouliane de l'ONF et fera partie de son documentaire...

En vérité, en vérité, je vous le dis, Thierry Séchan est un faux méchant et un faux désinvolte. Il ne supporte pas la médiocrité, *Nos amis les chanteurs* le savent, mais c'est un tendre !

L'auteur-chanteur-écrivain français est à Montréal depuis une dizaine de jours déjà, comme d'habitude il habite la maison familiale (achetée par son frère Renaud) à Outremont.

Je lui ai dit ma surprise de découvrir son côté tendre après avoir lu ses deux derniers ouvrages que publie Lanctôt éditeur : *Hôtel Westminster*, une pièce de théâtre pour Lili, ses deux amants écrivains qui s'aiment et se haïssent, et le vieux monsieur Louis (je voyais Jean-Louis Millette en lisant ses scènes) ; et son autre livre de *Textes bleus et textes d'hiver*.

Je suis bien tombée, Thierry Séchan était tout heureux : « J'ai appris que la SOCAN va me donner un trophée en tant qu'auteur de la chanson *Des milliards de choses* de Luce Dufault ! C'est la première fois que votre SOCAN décernera un trophée à un auteur français alors que depuis longtemps déjà, en France, la SACEM récompense Luc Plamondon et d'autres Québécois. »

« Auparavant, on se verra au Salon du livre bien sûr ! »

J'ai demandé à Thierry Séchan des nouvelles de son frère Renaud. Que devient-il ? « Renaud travaille comme un fou, 200 galas en 300 jours. C'est sa façon de survivre à sa peine d'amour. » Renaud sera en tournée chez nous à compter du 18 janvier, à Québec, jusqu'au 2 février, au Spectrum de Montréal.

La belle Macha Grenon aussi sera au Salon du livre, pour lancer

Phantom
Voyez-le avant qu'il ne disparaisse!

14-19 novembre
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Matinées, samedi et dimanche
Billets : Place des Arts (514) 842-2112 et Admission (514) 790-1245

ATTENTION!
UNE AUTRE MISE EN VENTE

5^e SEMAINE DE SUPPLÉMENTAIRES

ENCORE 4500 NOUVEAUX BILLETS
du 17 au 21 avril 2001
Théâtre St-Denis

en vente demain dès midi

514.790.1111

Patrick Huard
FACE A FACE

2909285

Soyez témoin d'une rencontre musicale inédite

STUDIO TV5

Michel Rivard reçoit Zachary Richard ainsi que Daniel Boucher et Daran

DEMAIN SOIR 19H30 SUR LES ONDES DE TV5!